

Sérénades

Brett Fukuda / Gil Harush / Bruno Bouché



Sérénades

Brett Fukuda / Gil Harush / Bruno Bouché

Muse Paradox de Brett Fukuda.

Sérénade de Gil Harush.

Pour le reste de Bruno Bouché.

Créations.

Strasbourg

Opéra

Sam. 13 janv. 20h
 Dim. 14 janv. 15h
 Mar. 16 janv. 20h
 Mer. 17 janv. 20h
 Jeu. 18 janv. 20h

Mulhouse

La Filature

Ven. 26 janv. 20h
 Dim. 28 janv. 15h

· *Muse Paradox*

[Création]

Pièce pour 5 danseurs.

Chorégraphie

Brett Fukuda

Musique

Igor Stravinski

Costumes

Thibaut Welchlin

Mise en répétition

Adrien Boissonnet

Direction musicale

Thomas Rösner

Dramaturgie

Frédérique Lombart

Lumières

Romain de Lagarde

Ballet de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

Programme pour l'ensemble de la compagnie.

Durée: 1h40 sans entracte.

· *Sérénade*

[Création]

Pièce pour 17 danseurs.

Chorégraphie

Gil Harush

Musique

Piotr Ilitch

Tchaïkovski

Costumes

Gil Harush,

Thibaut Welchlin

Mise en répétition

Claude Agrafeil

· *Pour le reste*

[Création]

Pièce pour 7 danseurs.

Chorégraphie

Bruno Bouché

Musiques

Piotr Ilitch

Tchaïkovski

Nina Simone

Costumes

Thibaut Welchlin

Assistant à

la chorégraphie

Alain Trividic

Autour du spectacle

Prologue

- Trente minutes avant le spectacle
(Durée : 15 min.)
Une courte introduction
vous est proposée avant chaque
représentation.

Rencontre

- Strasbourg *Librairie Kléber*
Sam. 6 janvier 18h
Une semaine avant la première
représentation, les chorégraphes
de *Sérénades* présentent leur
spectacle et rencontrent le public.

Répétition publique

- Strasbourg *Opéra*
Mar. 9 janvier 19h
 - Mulhouse *La Filature*
Jeu. 25 janvier 19h
- Découvrez en avant-première
un aperçu de *Sérénades* en assistant
aux répétitions sur scène du Ballet
de l'OnR à quelques jours de la
première représentation.

Coulisse studio

- Mulhouse *Studios du CCN*
Jeu. 28 décembre 18h30
Le Ballet de l'OnR ouvre les
portes de ses studios de répétition
et de création à Mulhouse aux
spectateurs désireux de connaître
les coulisses du travail quotidien
des danseurs.

Ateliers pédagogiques

Bébés danseurs

- Strasbourg *Opéra, Salle Bastide*
Dim. 14 janvier 11h
- Mulhouse *La Filature*
Dim. 28 janvier 11h30

Il n'y a pas d'âge pour s'initier à la
danse, surtout lorsqu'on est en plein
éveil et qu'on apprend à se tenir
debout ou à marcher !

Ce rendez-vous unique en son
genre permet aux plus petits et à un
de leurs parents de découvrir
l'univers de la danse lors d'un
atelier en écho au spectacle
Sérénades.

En deux mots

La sérénade est, dans son sens le plus commun, une pièce musicale composée en l'honneur d'une personne et jouée, comme son nom le suggère, en soirée, le plus souvent en extérieur – elle prend le nom d'aubade lorsqu'elle est donnée au lever du jour. Dès le Moyen Âge, les amants passionnés et les séducteurs invétérés chantent leurs troubles amoureux sous les fenêtres de leur dulcinée, accompagnés d'un instrument, de préférence à cordes comme la mandoline, ou d'un ensemble lorsqu'ils disposent de complices. Elle devient un genre musical à part entière dont s'empare Tchaïkovski en 1880 avec sa *Sérénade pour cordes en ut majeur* sur laquelle Balanchine chorégraphie en 1934 son premier ballet américain, *Sérénade*, combinant tous les éléments phares du néoclassicisme : sobriété des lignes, netteté du geste et vélocité de la danse.

Au fil d'un continuum de trois créations chorégraphiques, Bruno Bouché (directeur artistique du CCN•Ballet de l'OnR), Gil Harush et Brett Fukuda (danseuse-chorégraphe du CCN•Ballet de l'OnR) explorent de multiples champs artistiques dont certains abordés par l'œuvre iconique de Balanchine : les ensembles d'instruments à cordes, la simplicité d'un espace scénique ouvert, la verticalité ou encore l'éventail des relations humaines. Une sérénade à trois voix, accompagnée par les musiciens de l'Orchestre symphonique de Mulhouse.

Cinq faits sur le spectacle

- Une soirée pour toute la compagnie, qui revisite la tradition de l'ode amoureuse.
- Thomas Rösner dirigera l'Orchestre symphonique de Mulhouse, revisitant deux grandes partitions pour orchestre à cordes.
- Bruno Bouché confie la première partie de la soirée à Brett Fukuda, danseuse de la compagnie du Ballet de l'OnR depuis 2018.
- Gil Harush rend hommage à la célèbre *Sérénade pour cordes en ut majeur* (1880) de Tchaïkovski.
- Brett Fukuda propose sa vision du presque centenaire *Apollon musagète* (1928) de Stravinski.



Brett Fukuda et Lara Wolter

Muse Paradox

Brett Fukuda

La muse. Un concept qui m'a toujours fascinée et séduite à la fois. Une notion complexe, lourde de sens, traversée par l'implicite. À l'origine, la muse est déesse : omnisciente et influente, elle confère à l'homme son génie artistique. Une idée par la suite galvaudée : on l'a ainsi associée au désir, à la passivité, la beauté infallible ; en servant la créativité de l'autre, elle s'est trouvée ainsi éclipsée par « lui ». Ici réside son paradoxe : elle est tout ensemble sujet et objet ; glorifiée et corsetée.

Quelles places occupent mon expérience de danseuse, et l'*Apollon musagète* de Balanchine dans ce questionnement ? Sa chorégraphie m'a toujours octroyé beaucoup de liberté. Au sein de son œuvre, je n'ai jamais figuré dans le corps de ballet cantonnée au côté de la scène, comme un décor. Cependant, son héritage incontournable et la relation romantique entretenue avec ses danseuses jettent aussi une ombre sur mon expérience. Au cours de ma formation à la School of American Ballet fondée par Balanchine, toutes les professeures qui m'ont façonnée, toutes les femmes qui m'ont inspirée ont été les muses de George Balanchine. J'ai rêvé d'être moi-même une muse sans comprendre que ce souhait impliquait de me mettre totalement au service des facultés créatives de l'autre. Ce concept de muse a teinté de romantisme ma vision du processus créatif : l'inspiration provenant de l'extérieur, mon rôle de danseuse dans le processus créatif s'en trouvait ainsi banalisé et l'importance de la collaboration bien affaiblie.

À l'heure où nous fêtons presque le centenaire d'*Apollon musagète*, je m'avoue davantage fascinée par l'ironie autobiographique de l'œuvre que par sa chorégraphie. Le ballet originel retrace l'accession d'Apollon au statut de dieu par l'entremise de trois muses. L'œuvre peut être considérée comme une pièce dédiée à la création de l'art poétique. Œuvre fondatrice de Balanchine, ce ballet permet d'établir le lien entre la contribution des muses à l'avènement d'Apollon et celle des authentiques muses de Balanchine à sa consécration chorégraphique. Ce spectacle évoque en moi la citation du philosophe japonais Daisetz Teitaro Suzuki : « S'élever jusqu'à Dieu implique de descendre au plus profond de soi. » Il touche là à l'essence même de la création et je m'y suis précisément conformée : je suis descendue au plus profond de la femme, de la danseuse et de l'étudiante imprégnée des enseignements de Balanchine.

L'histoire de cette création réside dans ses contradictions et ses interrogations. Comment affranchir ma chorégraphie du regard masculin alors que j'ai été formée en tant que danseuse à évaluer mon reflet avec ce même regard ? Comment puis-je espérer défendre mes valeurs féminines modernes quand le champ exploré exalte une féminité dans laquelle je ne me reconnais pas ? Comment mon identité est-elle affectée par l'incarnation de rôles relevant d'un certain idéal ? La vie est une œuvre d'art, et l'art se manifeste quand nous transcendons les cadeaux reçus. La vie m'a offert une carrière accomplie dans le ballet, et l'opportunité de chorégrapier, je ressens la

responsabilité d'offrir en retour à cette création une réflexion critique, et de le faire à travers mon vécu de femme, de danseuse. S'opposer le plus radicalement à cet idéal de la muse consiste-il à affirmer être sa propre muse ? Une telle mise à nu m'affranchirait-elle du regard masculin ? Comment une femme peut-elle atteindre dans l'art un statut divin et vivre l'opposé dans la réalité, être le témoin d'une annexion de son identité ?

À bien des égards, la muse incarne la lutte associée à l'émancipation féminine. Il ne s'agit pas de déconsidérer les femmes qui ont pu voir dans ce rôle une forme d'émancipation et d'épanouissement, mais je tiens à souligner également ses aspects néfastes et inhibants. Cette vision restrictive de la muse se fonde sur une conception étroite associée à un idéal esthétique inaccessible et limite la palette d'expérimentations offerte par l'art. Elle perpétue une dynamique de pouvoir sexiste dans l'univers de la danse. Afin de déconstruire la notion traditionnelle de la muse, je revendique l'aspiration à la beauté authentique, je n'occulte rien de mes expériences négatives et je restaure la puissance créative, non de la performance, mais du processus de création.

Note d'intention de Brett Fukuda, octobre 2023
Traduit de l'anglais par Alain Tronchot





Gil Harush et Pierre-Émile Lemieux-Venne

Sérénade

Gil Harush

1934, New York

George Balanchine y présente cette année-là une œuvre destinée à devenir un mythe, un gage de qualité artistique, mais aussi une valeur de référence sur le plan technique. Il a créé pour des étudiants (et non des danseurs professionnels) un ballet auquel ils pouvaient certes se mesurer physiquement mais destiné à soumettre leurs aptitudes à rude épreuve. Depuis cette date, lors des quatre-vingt-dix années qui ont suivi, chaque école, chaque troupe, chaque opéra a livré sa version de *Sérénade*, œuvre appelée à devenir l'incarnation, l'exemple, peut-être même une définition du ballet néoclassique. Elle demeure d'une fidélité inédite à la *Sérénade pour cordes en ut majeur* de Tchaïkovski (1880) : la chorégraphie offre en effet à chaque note une expression visuelle. C'est la première œuvre complète que Balanchine a créée aux États-Unis, à l'attention d'un public assez peu familier des ballets, à qui il souhaitait exprimer sa reconnaissance pour le soutien financier et l'accueil généreux reçus lors de son immigration aux États-Unis. Je me suis identifié à l'inspiration de Balanchine pour créer à partir de ce lieu de gratitude et à son besoin de l'exprimer. (...)

2006, Tel Aviv

J'étais un étudiant accepté à la Thelma Yellin School of Arts, une école privée dont rêvent tous les jeunes artistes qui grandissent en Israël. Je me souviens que ce matin-là, je marchais dans le couloir en entendant des instruments à cordes traverser les murs du studio comme s'ils n'existaient pas. J'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre ronde de la porte et j'ai vu les filles de ma classe se tenir en sixième position avec de longues jupes blanches. Devant elles, Madame Dalia Dvir, la directrice des répétitions, le bras droit tendu vers le ciel et les mains pliées comme pour cacher les rayons du soleil. C'est en effet la scène d'ouverture de la *Sérénade* de George Balanchine, enveloppée des arômes les plus raffinés de la musique de Tchaïkovski. Madame Dalia Dvir m'a invité à entrer. Je me revois assis là, déplaçant névrotiquement mon regard entre l'écran de télévision, où les danseurs du New York City Ballet interprétaient *Sérénade*, et le studio où mes camarades de classe brillaient de sueur. Depuis ce moment, la danse a été ma plus ancienne partenaire, ma relation la plus étroite et chaque jour, je nous souhaite ensemble une vie sans fin. (...)

16 juillet 2022, Côte des Basques, Biarritz

J'étais avec Bruno Bouché, le directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin, et il m'a officiellement invité à créer une version inédite de *Sérénade*. Bruno savait que c'était un de mes rêves personnels comme chorégraphe, mais ce qu'il ne savait pas, c'est qu'avec cette invitation, l'hôtel de mon cœur, où vivent chacun de mes amants passés et présents, allait ouvrir toutes ses portes. Comme à chaque fois, je traite chacune de mes nouvelles créations comme un patient qui entre dans ma clinique. J'entreprends un voyage dans son monde intérieur où j'apprends à nager librement, à étudier son comportement avec curiosité et à me rappeler : si je sais ce qui peut me faire aimer cette personne, je peux apprendre pourquoi les autres l'aiment et, surtout, pourquoi et grâce à quoi, il doit s'aimer lui-même. À partir de là, le processus de création de *Sérénade* commence.

La *Sérénade* de George Balanchine est une pièce de danse sans fil narratif. Mais certains éléments la remplissent de contenu. Tout d'abord, son nom donne immédiatement accès à un monde doux et nocturne. Dès l'ouverture du rideau, immobiles comme des soldats : les jupes évocatrices du ballet romantique *Giselle*, l'éclairage érotique issue de l'observation de la planète Mars, la chorégraphie, elle-même composée de nombreux solos et duos qui mettent l'accent sur la beauté qui soulignent la tension entre la solitude et l'unité, et bien sûr – la musique.

En créant un hommage, je m'interroge sur le lien et la tension qui doivent être maintenus entre la version originale et la nouvelle. D'une manière ou d'une autre, il y a une intention claire de perpétuer une œuvre originale, et si l'on ne prête pas attention aux détails qui méritent d'être mis en résonance, la magie disparaît. Je m'attarde sur la présence puissante de la musique dans la pièce et je pense honnêtement que le succès de cette pièce à travers l'histoire dépend de la musique autant que de la chorégraphie et, à mon avis, la musique ou peut-être même Tchaïkovski, avec son esprit, obtient le rôle du danseur principal de la pièce. C'est pourquoi le premier élément que j'ai choisi de traiter est la musique d'une façon concrète et physique, et de travailler avec un espace limité par les cordes, comme si les danseurs se déplaçaient entre les cordes des instruments eux-mêmes, contrairement à la version originelle où la scène est complètement ouverte. (...)

10 octobre 2023, Mulhouse

Lors de la première répétition avec les danseurs, je leur ai demandé de me faire part de leurs souhaits romantiques. Et, après m'avoir donné leur accord, ils m'ont envoyé le texte, la chanson, la sérénade qu'ils auraient aimée, les mots qu'ils auraient souhaité que quelqu'un leur dédie. J'ai eu le privilège de faire une visite privée dans leur cœur, de visiter leur chambre à coucher, le jour de leur mariage, leurs brisures et leurs déceptions. (...)

Extraits de la note d'intention de Gil Harush, octobre 2023
Traduit de l'anglais par Frédérique Lombart





Khanya Mandongana

Pour le reste

Bruno Bouché

Pour ma prochaine création, qui prend place dans ce programme dédié à la Sérénade, ce chant de la passion amoureuse, j'aimerais donner toute confiance à la danse pour dire notre solitude, nos besoins paradoxaux d'indépendance et de présence de l'autre.

* * *

«Il n'est qu'un seul chemin. Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : «Suis-je vraiment contraint d'écrire ?» Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : «Je dois», alors construisez votre vie selon cette nécessité. [...]

N'écrivez pas de poèmes d'amour. Évitez d'abord ces thèmes trop courants : ce sont les plus difficiles. [...] Dites vos tristesses et vos désirs, les pensées qui vous viennent, votre foi en une beauté. Dites tout cela avec une sincérité intime, tranquille et humble. Utilisez pour vous exprimer les choses qui vous entourent, les images de vos songes, les objets de vos souvenirs. Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. [...]

Tout ce que je pourrais vous dire moi-même sur votre penchant au doute, sur les difficultés que vous éprouvez à accorder votre vie extérieure à votre vie intérieure, ou sur toutes autres, je vous l'ai déjà dit. Je ne puis que formuler une fois de plus le vœu que vous trouviez assez de patience en vous-même pour supporter, et assez de simplicité pour croire. Confiez-vous toujours davantage à tout ce qui est difficile et à votre solitude. Pour le reste, laissez faire la vie. Croyez-moi, la vie a toujours raison.»

Rainer Maria Rilke
Lettres à un jeune poète (1929)

La playlist

• *One by One*
Connie Converse
Interprété par Christian Reif & Julia
Bullock.
(album *Walking in the Dark*)

• *At Bedtime*
Piotr Ilitch Tchaïkovski
Arrangement pour orchestre à cordes
(album *United Strings of Europe*)

• *Souvenirs de Florence*
Piotr Ilitch Tchaïkovski
I. Allegro con Spirito op.70, TH 118,
arrangement pour orchestre à cordes.

• *Wild is the Wind*
Nina Simone
(album *Wild is the Wind*)

Trois questions à la dramaturge : Frédérique Lombart

Comment intervenez-vous en tant que dramaturge, sur les trois créations que composent « Sérénades » ?

Pour Antoine Vitez, un dramaturge c'est « un ami, un confident du metteur en scène et de son travail, qui dialogue avec lui » et je me retrouve complètement dans cette définition. Comme une complice, un témoin, en une simple position d'échange et d'accompagnement, un regard extérieur, un dialogue où l'on parle de la question du sens ou de la signification, de ce qui est donné à voir, de la narration et de l'interrogation de ce qui se passe sur le plateau ... C'est aussi construire sur et avec les idées des autres.

Avec Bruno Bouché, je sais qu'il a faim de sens, de connaissances, je sais sa curiosité, son agilité à intégrer les hasards, alors c'est surtout un travail en amont, avec des recherches tous azimuts, pour enrichir son sujet, faire des pas de côtés, donner à voir, à lire, à entendre... Apporter un grand nombre de pistes d'inspirations très diverses ... Et l'écouter, associer avec lui. Un peu comme une assembleuse.

Avec Gil Harush, nous nous sommes rencontrés sur sa création de *Yours Virginia* et nous sommes rentrés en « connexion » aussitôt et depuis, nous avons continué à dialoguer, réfléchir ensemble. On prend des moments ensemble et on parle à bâtons rompus, on associe, encore et encore... Pour *Sérénade* tout a commencé sur un bout de murette, au bord de l'océan, puis au téléphone, en visio ... Il m'a raconté son envie de rendre hommage à un ballet qui l'a bouleversé au point d'être le noyau de son travail chorégraphique, il m'a parlé de cette rencontre qui lui a donnée une énergie fabuleuse. Avec lui, mes propositions sont comme des idées ouvertes et on a aussi en commun autre chose, comme qui nous sommes, d'où venons-nous, nos rêves, nos inconscients, ces choses qui se passent. On rêve ensemble, puis viennent les répétitions, et je suis une présence silencieuse, un témoin impliqué. Le soir venu on reprend le dialogue, on parle des hasards du plateau, des imprévus, les surprises, l'accidentel, toutes ces choses qui surgissent, qu'on n'attendait pas et qui s'inscrivent parfaitement ou qui redessinent le cadre.

Pour Brett Fukuda, toute jeune chorégraphe, c'est plus mon expérience du plateau, ma présence si besoin pour les aspects techniques et le lien avec les services techniques que je lui apporte.

Et enfin, créer du lien entre ces trois pièces, « Muse Paradox », « Sérénade » et « Pour le reste » afin de mettre en lumière l'importance des relations entre ces trois chapitres de dialogues amoureux d'une même histoire qui constituent *Sérénades*.

La sérénade, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

L'arrivée de la nuit, l'amour qui se chante, les possibles qui s'ouvrent et la promesse, quand le jour se lève d'une prochaine nuit à venir, au son des cordes, comme un enchantement... Moment très particulier, de rencontre, d'espoir, et parfois de désespoir, au clair de lune ... Ca donne envie de jouer avec le temps, le ralentir, l'accélérer aussi ...

Quel regard – de metteur en scène – portez-vous sur cette soirée ?

Bernard Dort disait que « dramaturge et metteur en scène étaient comme deux faces d'une même activité. ». J'aime à être cet à côté, j'aime cette place du spectateur futur, du complice, de la présence, silencieuse ou non, et surtout du témoin de la création à venir. J'aime être aux côtés de ces trois chorégraphes si différents mais liés par ce même thème de la sérénade et participer avec eux au partage de leurs propres sérénades. Mon regard est celui d'un compagnon de route, un compagnonnage artistique, le premier spectateur, je suis entre le dehors et le dedans, à cheval entre la scène et la salle.

*Dans la joie l'homme prononce des paroles.
 Ses paroles ne suffisant pas, il les prolonge.
 Les paroles prolongées ne suffisant pas, il les module.
 Les paroles modulées ne suffisant pas,
 Sans même qu'il s'en aperçoive,
 Ses mains font des gestes et ses pieds bondissent.*

- *Li ki, ou Mémorial des Rites* - Poème chinois

* * *

Frédérique Lombart est Artiste Associée du CCN•Ballet de l'OnR 2021–2022–2023.

Le CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'OnR réunit à Mulhouse trente-deux danseurs de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence.

Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un Centre chorégraphique national

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national (CCN), le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de pièces chorégraphiques confiées à des chorégraphes confirmés et à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Son répertoire est ainsi l'un des plus diversifiés de France, allant du baroque au contemporain, en passant par des relectures de grands classiques. Avec cette programmation exigeante mais accessible à tous, le Ballet contribue à partager le goût de la danse auprès de tous les publics, qu'il accompagne avec des matinées scolaires et des actions de sensibilisation.

Sous l'impulsion de Bruno Bouché, les missions du CCN se développent. La création par Pasquale Nocera d'une commission « Accueil Studio » permet de coopter différentes structures du Grand Est pour soutenir les productions des compagnies indépendantes via des résidences partagées. L'invitation de la metteuse en scène Frédérique Lombart en tant qu'« Artiste Associée » fait rayonner sur le territoire des créations de médiations culturelles innovantes pour inscrire le Ballet dans une démarche citoyenne en lien avec son temps.

Le Ballet diversifie également ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les danseurs chorégraphes contribue à faire bouger les frontières de la danse pour faire dialoguer interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

Les artistes du spectacle

Muse Paradox

Brett Fukuda
Chorégraphie



Brett Fukuda naît au Japon en 1992 et grandit aux États-Unis. Elle se forme à la School of American Ballet de New York, à la Kirov Academy de Washington D.C. puis à la San Francisco Ballet School en Californie. Elle est membre du Corps de ballet du Boston Ballet pendant six ans où elle travaille directement avec des chorégraphes tels que John Neumier et William Forsythe et danse plusieurs rôles du répertoire de George Balanchine. Elle se produit au London Coliseum, au David H. Koch Theater Lincoln Center et au New National Theatre de Tokyo, et a été nommée pour le Prix Princesse Grace en 2014. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2018, où elle interprète notamment *Le Lac des cygnes* (Odette) de Radhouane El Meddeb, *Poussière de Terre* d'Alba Castillo, *Les Ailes du désir* de Bruno Bouché, *Kamuyot* d'Ohad Naharin, *Alice* (rôle-titre) d'Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn, *Giselle* (Zulma) de Martin Chaix et *Enemy in the Figure* de William Forsythe. Elle prend part à la soirée des danseurs-chorégraphes *Danser Schubert au XXI^e siècle* en 2021 pour laquelle elle chorégraphie le solo *Anonyme*.

Sérénade

Gil Harush
Chorégraphie



Franco-israélien, Gil Harush est chorégraphe, psychothérapeute et fondateur du MovementKlub, un centre de thérapie et de danse situé à San Sebastian (Espagne). Diplômé de la Thelma Yellin High School of the Arts de Tel Aviv, il poursuit sa formation à la Rotterdam Danse Academy (Pays-Bas). En 2010, il crée la compagnie Ensemble Gil Harush & Family à Tel Aviv et remporte la même année le Prix Israeli Union of Performing Arts. Ses créations s'inspirent de situations de la vie quotidienne, des relations humaines et combinent théâtralité, performance et éléments visuels. Elles sont étroitement liées à la psychothérapie et aux théories de l'âme et du corps. Gil Harush présente ses chorégraphies dans les festivals d'Israël les plus réputés : Shades of Dance en 2011, Other Dance en 2012 et Curtain Up en 2013. La même année, sa carrière internationale débute avec la création de *Good Enough Parents*. Lors de sa tournée aux États-Unis, il présente en Première mondiale, *White Wash*, à New York dans le cadre de la Semaine de la Danse contemporaine. En 2014, il présente *DeadyCate*, une œuvre montée en Israël, en Amérique du Sud et en Europe. En France, cette création lui vaut le premier prix de la compétition internationale de danse contemporaine Synodales en 2014. *Garden -- A Dance Trilogy* sa dixième création a été donnée en 2016 au Suzanne Dellal Center. Gil Harush retourne par la suite en Europe pour coordonner le AreaYoung Ballet à Genève, où il enseigne, et ouvre également à Madrid sa propre clinique dans laquelle il travaille comme psychothérapeute. En 2022 il crée *Don't look at the jar* pour le Ballett am Rhein de Dusseldorf. Pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin, il crée en 2018 *The Heart of my Heart*, une production nominée par la critique pour le Prix de la Meilleure création ; en 2020, *Yours, Virginia* et en 2021, *Miroirs*, en collaboration avec les Musées de la Ville de Strasbourg et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Pour le reste

Bruno Bouché
Chorégraphie



Bruno Bouché est directeur artistique du CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin depuis 2017. Engagé dans le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris en 1996, il est nommé Sujet en 2002. Il danse sous la direction de Brigitte Lefèvre jusqu'en 2014 et interprète des pièces de George Balanchine, Pina Bausch, Maurice Béjart, William Forsythe, Jiří Kylián, José Martinez, Rudolf Noureev, Roland Petit, Angelin Preljocaj, Laura Scozzi, Tino Sehgal et Saburo Teschigawra. De 1999 à 2017, il dirige la compagnie Incidence Chorégraphique, qui produit les créations de danseurs de l'Opéra de Paris et d'artistes indépendants. Il y signe des chorégraphies depuis 2003, dont *Bless-ainsi soit-Il*, *Nous ne cesserons pas* et *From the Human Body*. Il collabore avec JR pour son film *Les Bosquets*. Il crée *Between light and nowhere* (2016) au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv. En 2013, il prend la direction du festival Les Synodales à Sens et du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies. Pour l'Opéra national de Paris il crée *SOI-Átman* et *Music for Pieces of Wood* (2013), *Yourodivy* (2014), *Amores 4* et *Dance Musique 3-2-1* (2015) et *Undoing World* (2017). En 2014-2015, il mène le projet Dix mois d'école et d'Opéra et crée *Ça manque d'amour*. Pendant la saison 2015/2016, il prend part à l'Académie de Chorégraphie au sein de l'Opéra national de Paris (direction Benjamin Millepied).

Il signe la chorégraphie des mises en scène de Clément Hervieu Léger : *Monsieur de Pourceaugnac* avec William Christie et les Arts Florissant, *Une dernière soirée de Carnaval* (Théâtre les Bouffes du Nord) et *La Cerisaie* (Comédie Française). Il reçoit le Grand Prix de la critique de la personnalité chorégraphique de l'année 2018. Pour sa dernière création *Offrande* (2021), Mié Coquempot l'invite à ses côtés ainsi que Béatrice Massin à chorégrapier l'*Offrande musicale de J-S Bach*. Avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, il crée *Fireflies* (2018), *40D* en hommage à Eva Kleinitz (2019), *Les Ailes de désir* (2021) ainsi que *L'Œuvre qui va suivre* avec le peintre Silvère Jarrosson en mars 2023 pour le Musée Unterlinden de Colmar, et *On achève bien les chevaux* (2023) avec Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. Il est Officier des Arts et des Lettres.

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes vivace

Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale
C'est vous l'avenir

Mécène allegro

Humanityssim

Mécènes andante

Caisse des dépôts
Électricité de Strasbourg
ENGIE – Direction
Institutions France et
Territoires

EY
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Mécènes adagio

Avril – cosmétique bio

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur,
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

Bnu – Bibliothèque
nationale et universitaire
Bibliothèques idéales
Cinéma Bel Air
Cinémas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
INSERM
Librairie Kléber
Maillon
Théâtre de Strasbourg –
Scène européenne
Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des

congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa région
POLE-SUD
CDCN
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Magazine Mouvement
My Mulhouse
Or Norme
Poka
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Top Music
Transfuge

Opéra national du Rhin

Alain Perroux
directeur général

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Bruno Bouché
directeur artistique

Strasbourg

Opéra
Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR
Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne
Théâtre de la Sinne
39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio
Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre
Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Contact

Sarah Ginter, chargée de communication et presse ballet

tél. + 33 (0)3 68 98 75 41 • +33 (0)6 08 37 70 46

courriel: sginter@onr.fr

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin
38 passage du Théâtre • BP 81 165 • 68053 Mulhouse cedex

operanationaldurhin.eu

Crédits

Illustration *Sérénades* © Paul Lannes

Photo des répétitions © Agathe Poupenev